



LA VOIE A SUIVRE

N° 270

HOUKAT-BALAK

12 TAMOUZ 5763 - 12.07.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS
TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

	Allumage	
Paris:	All 21h33	Fin 22h59
Lyon:	All 21h10	Fin 22h29
Marseille:	All 20h59	Fin 22h13



Consulter directement Online sur notre nouveau site Internet:

www.hevratpinto.org

- Notre bulletin hebdomadaire «La voie à suivre»
- L'ouvrage «Pahad David», commentaires sur la Torah par Rabbi David Hanania Pinto Chlita (5 tomes dans l'édition originale en Hébreu). Aujourd'hui la traduction intégrale est disponible Online.
- Le livre «La lumière du Juste», sur Rabbi Haïm Pinto Zatsal.
- Les bibliographies des Tsadikim de la Famille Pinto.
- Information sur les cours au sein de nos Institutions, horaires de Chabbat, information diverses etc...

En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne

La force de la pureté existe aujourd'hui aussi

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

La *mitsva* de « la vache rousse » n'a pas de raison logique. Elle s'appelle 'houka, ainsi que l'ont enseigné les Sages : « Le Satan et les nations du monde persécutent Israël, en disant : qu'est-ce que c'est que cette *mitsva* et quelle logique a-t-elle ? Le Saint béni soit-Il répond : J'ai édicté une loi ('houka), J'ai décrété un décret, et personne n'a le droit de le contester. » Certes, la *mitsva* de la vache rousse est une loi ('houka) qui n'a ni raison ni explication. Nos Sages l'ont dit à propos du roi Chelomo, qui a voulu connaître la raison de la *mitsva* et a pensé qu'il y arriverait peut-être, mais qui à la fin a été obligé d'admettre qu'elle était loin de lui, et qu'il n'y comprenait rien, comme il l'a dit dans le verset (*Kohélet* 7, 23) : « J'ai dit « je me montrerai sage », mais elle est loin de moi ».

Toutefois, on y trouve plusieurs choses quelque peu merveilleuses et étonnantes, qui peuvent nous donner un enseignement pour notre vie quotidienne, même aujourd'hui. Tout d'abord, la vache doit être complètement rousse, et même deux poils noirs la rendent inapte. Pourquoi ? Qu'importe que le rouge du pelage de la vache soit total ? Deuxièmement, la vache devait ne jamais avoir fait aucun travail (« qui n'a jamais porté le joug »). Cela aussi demande à être expliqué.

De plus, les Sages disent à son propos qu'elle purifie les impurs et rend impurs les purs. Cela signifie qu'on aspergeait de la cendre de la vache rousse sur celui qui était impur, et il devenait pur, mais en même temps, celui qui entrait en contact avec la cendre, ou celui qui aspergeait à partir de la cendre, était impur. C'est très curieux : pourquoi trouvons-nous une chose et son contraire, alors qu'on pourrait faire un raisonnement a fortiori : si elle purifie les impurs, à plus forte raison celui qui est déjà pur n'a pas besoin de devenir impur, mais reste pur !

En plus de tout cela, nous devons comprendre une chose essentielle. On sait que la vache rachète la faute du Veau d'Or, comme l'ont dit les Sages (*Bemidbar Raba* 19, 4) : « Cela ressemble au fils d'une servante qui a sali le palais du roi. Le roi dit : « Que la mère vienne et nettoie les saletés de son fils. » Ainsi, le Saint béni soit-Il dit : « Que la vache vienne et rachète la faute du Veau d'Or. » Or c'est difficile à comprendre. Nous savons en effet que *Hachem* rétribue mesure pour mesure, et que la réparation doit être exactement dans le même domaine que la faute. Si les *bnei Israël* ont fauté en fabriquant le Veau, la réparation doit aussi se faire par l'intermédiaire du veau, et non de la vache qui est sa mère.

Mes amis, tout cela nous enseigne qu'aujourd'hui aussi, à notre génération, nous pouvons atteindre la pureté comme au temps où la cendre de la vache était disponible. Simplement, pour se purifier et se sanctifier, il faut quelques conditions préalables.

L'homme ordinaire est rempli d'imperfections, qu'il s'agisse de fautes ou de défauts moraux ou simplement de caractéristiques désagréables qu'il doit corriger. Mais le malheur est qu'il ne voit pas ses propres lacunes, il ne distingue pas tellement

ses insuffisances. C'est pourquoi la Torah vient nous dire que la vache doit être entièrement rousse, sans le moindre poil noir. Cela signifie qu'avant tout, il faut réparer nos manques, devenir parfaits et entiers dans notre caractère et dans nos *mitsvot*. C'est seulement ainsi que l'on peut arriver à une purification et à une sanctification totales, et c'est ainsi qu'on peut se rapprocher de *Hachem*.

De plus, l'homme doit s'efforcer avec un grand enthousiasme d'améliorer son caractère, en s'enflammant pour le service de *Hachem*. C'est à cela que fait allusion la couleur rousse de la vache, car le roux est un signe d'enthousiasme, de feu sacré pour le service du Créateur. Ce n'est qu'avec cette ardeur que l'homme peut arriver à la pureté.

Il existe une autre condition : il faut que la vache rousse n'ait pas porté le joug. Nos Sages disent dans le traité *Avot* : « Quiconque prend sur lui le joug de la Torah, on le dispense du joug de l'Etat et de la société. » Celui qui accepte de se consacrer à la Torah, de se purifier par elle, on enlève de son chemin tout ce qui le dérangerait pour servir *Hachem*. Si « elle n'a pas porté le joug », si l'homme n'a pas d'autre joug, comme un joug de matérialité, s'il se détourne des soucis matériels et des plaisirs de ce monde, alors le Saint béni soit-Il lui donne le joug de la Torah, et ainsi il se purifie et se rapproche de *Hachem*.

Mais en même temps que tout cela, nous devons nous rappeler un principe de base. Il nous semble parfois être déjà parfaits en tout, et ne plus rien avoir à améliorer. En effet, nous avons commencé à étudier, à accomplir les *mitsvot*, à nous conduire comme le veut la Torah et la tradition, nous donnons de la *tsedaka* et rendons service par notre personne et notre argent, et par conséquent nous sommes déjà parfaits et sans reproches, saints et purs sans aucune trace de défaut, et peut-être que nous méritons déjà une belle part dans le *Gan Eden*, en bas comme en haut... C'est pourquoi une certaine *halakhah* de la vache rousse nous dit : la vache purifie ceux qui sont impurs, ce qui signifie qu'elle peut effectivement purifier celui qui est impur, pour le rapprocher de *Hachem*, mais en même temps, elle rend impur ceux qui sont purs, qui se considèrent comme déjà purs et n'ayant rien à améliorer. Un tel homme, elle, la vache, le rend impur, car il n'a aucun désir de se sanctifier ni de se purifier, puisqu'il se considère comme parfait. Et par-dessus tout, la dernière condition vient nous dire que le rachat doit se faire non par le Veau lui-même, mais par sa mère, ce qui nous enseigne la force des saints ancêtres, et des *tsadikim* de toutes les générations, car c'est seulement par leur mérite que tout juif peut se purifier, se sanctifier et se rapprocher du Créateur.

Faisons nôtres ces principes : l'amélioration de tous nos défauts dans l'enthousiasme, avec une totale acceptation du joug du royaume des Cieux, sans croire que nous sommes déjà parfaits, tout en s'appuyant sur les *tsadikim* et les saints ancêtres. Et ainsi, nous mériterons d'être véritablement purifiés et sanctifiés, Amen qu'il en soit ainsi.

Du Moussar sur la Paracha

L'homme est fondamentalement bon, et le mauvais penchant le perturbe

« Ils amèneront vers toi une vache rousse parfaite »

Un jour, deux grands philosophes discutaient de savoir quels étaient le fondement et les racines de l'homme. Le premier estimait que l'homme provient d'une racine bonne sans aucune déformation, et que si nous constatons parfois qu'il adopte des voies contournées ou commet un acte mauvais, ce sont uniquement des phénomènes extérieurs qui ne touchent pas à sa nature profonde. Alors que le deuxième estimait que l'homme est mauvais par essence, et que tous ses désirs et toutes ses tendances ne le poussent qu'à faire tout le mal possible, alors que le fait que nous rencontrons des gens qui font de bonnes actions est un phénomène purement extérieur.

Notre sainte Torah a déjà donné son avis à ce sujet il y a des milliers d'années, et le roi Chelomo a répondu à cette question dans sa sagesse : « Voici ce que j'ai trouvé : Dieu a fait l'homme droit, et c'est lui qui a recours à toutes sortes de stratagèmes » (*Kohélet* 7, 29). Le roi Chelomo a exprimé le doute en question, et nous informe que l'homme est fait par nature d'une racine bonne et droite, sans aucun mélange de mal. Si nous trouvons quelqu'un qui s'écarte du droit chemin, c'est uniquement le mauvais penchant qui le détourne et le met sur une voie erronée.

Son père David témoigne de la même chose : « Le bien et la générosité me poursuivront tous les jours de ma vie » (*Téhilim* 23). Mon impulsion intérieure est uniquement de faire le bien et de me montrer généreux, mais il y a des facteurs extérieurs qui freinent l'homme et l'entraînent à faire le contraire.

Ce merveilleux principe figure dans notre *parachah*, et voici comment les Sages ont interprété le verset : « Ils amèneront vers toi une vache rousse parfaite ». La vache, c'est Israël, ainsi qu'il est dit : « Israël se rebelle comme une vache indocile » (*Hochéa* 4, 16). Rousse, c'est Israël, ainsi qu'il est dit : « Leur corps avait la teinte vermeille du corail » (*Eikha* 4, 7). Parfaite, c'est Israël, ainsi qu'il est dit : « Ma colombe, ma parfaite » (*Chir HaChirim* 6, 9). Qui n'a pas de défaut, c'est Israël, ainsi qu'il est dit : « Tu es entièrement belle, mon amie, et il n'y a aucun défaut en toi » (*ibid.* 4, 7).

Apparemment, il y a lieu de s'étonner de ces paroles du *Midrach*. Au début, il interprète en la défaveur d'Israël, en le comparant à une vache rebelle, alors que dans la suite il interprète en sa faveur ! Mais voici ce que le *Midrach* veut nous dire : le Saint béni soit-Il témoigne sur Israël que sa nature profonde et intérieure est uniquement bonne, et qu'il n'y a pas en lui de défaut, au point qu'il l'appelle : « Ma colombe, ma parfaite ». Et le *Midrach* dit au nom de Rabbi Yanai : Ne lis pas *tamati* (« ma parfaite ») mais *teomati* (« ma jumelle »). Le Saint béni soit-Il dit pour ainsi dire à Israël : « Tu es mon jumeau. Je ne suis pas plus grand que toi, et tu n'es pas plus grand que Moi. » Nous apprenons de là combien Israël est cher à *Hachem*, au point qu'il l'appelle « son jumeau », car Il sait combien le peuple d'Israël est saint et pur, et que toute sa nature est uniquement de faire du bien, comme une vache qui accepte le joug de son maître et s'incline pour faire sa volonté à tout moment. De même, le juif est un fidèle serviteur de son Créateur.

Et quand il se comporte comme une vache rebelle qui rejette le joug du Royaume des Cieux, ce n'est qu'à cause du mauvais penchant qui s'installe à l'entrée du cœur et domine ses désirs, comme l'ont dit les Sages : « Notre volonté est de faire Ta volonté, mais le levain qui est dans la pâte nous en empêche ! »

Exécuter les mitsvot même sans les comprendre

« Ils amèneront vers toi une vache rousse parfaite » (19, 2)

La *Guemara* (*Kidouchin* 31a) raconte l'histoire d'un non-juif du nom de Dema ben Netina qui était très attentif à la *mitsva* de respecter ses parents. Un jour, les Sages d'Israël voulurent lui acheter une pierre précieuse pour le *ephod* du *cohen gadol*. Mais comme la clef du coffret où se trouvait la pierre était sous la tête de son père, qui dormait, il ne réveilla pas son père et perdit l'affaire. L'année suivante, *Hachem* lui donna sa récompense, car dans son troupeau naquit une vache rousse. Quand les Sages d'Israël vinrent lui acheter la vache, il leur dit : « Je sais que si je vous demande tout l'argent du monde, vous me le donnerez, mais je ne vous demande que l'argent que j'ai perdu à cause du respect envers mon père. » Le *'Hidouchei HaRim* de Gour demande à ce propos : « Pourquoi Dema ben Netina a-t-il mérité justement une vache rousse

à cause de la *mitsva* de respecter ses parents ? C'est parce que quand il a perdu beaucoup d'argent, il s'est élevé une grande accusation au Ciel contre les *bnei Israël*. Comment est-il possible que les nations du monde fassent plus attention à la *mitsva* de respecter ses parents que les *bnei Israël*, qui ont reçu la Torah au Sinai ? C'est pourquoi il lui a été donné comme récompense une vache rousse, afin d'enseigner aux nations que ce n'est pas si compliqué d'être attentif à une *mitsva* que la logique reconnaît, comme entre autres respecter ses parents, et de montrer la grandeur des *bnei Israël*, et le fait qu'ils sont prêts à dépenser beaucoup d'argent pour des *mitsvot* comme la vache rousse, qu'il n'y a aucune possibilité de comprendre d'après l'intelligence et la logique, et dont la raison n'a pas du tout été donnée par la Torah. »

Vous ne profanerez pas Mon saint Nom

« Comme vous ne m'avez pas fait confiance... vous ne mènerez pas cette communauté dans le pays que Je lui ai donné » (20, 12)

Les commentateurs se sont efforcés d'expliquer quelle était la faute de Moché et Aharon dont parle ce verset. Rachi explique : « Leur faute était que le Saint béni soit-Il avait ordonné de parler au rocher et non de le frapper, et si Moché avait agi ainsi, le Nom du Ciel aurait été sanctifié devant tout Israël. On aurait dit : Si ce rocher qui n'entend pas, ne parle pas et n'a pas besoin de subsistance accompli la parole de Dieu, nous devons le faire à plus forte raison. Donc en frappant le rocher, Moché a diminué l'honneur du Ciel, et c'était cela sa faute. » Nous apprenons de là combien l'homme doit faire attention à sanctifier le Nom de *Hachem*, et à plus forte raison se garder de le profaner, ce qui est un péché extrêmement grave. A ce propos, on raconte que quelqu'un avait confié à son ami une somme de cent mille dollars à déposer à un certain endroit. Mais celui-ci, au lieu de faire ce qu'on lui avait demandé, se rendit à un endroit de jeux pour tenter sa chance, dans l'espoir de gagner le double, et de rendre le capital à son propriétaire. Or il perdit tout l'argent, il ne lui restait plus un seul dollar.

Quand le premier s'en aperçut, il s'adressa à un avocat et lui demanda son aide pour exiger de son ami le remboursement de la terrible perte qu'il lui avait fait subir. L'avocat dit qu'il y avait beaucoup de chance de réussir, parce qu'on pouvait prouver qu'il avait joué de l'argent qui ne lui appartenait pas. « Mais sachez que dans ce cas, sa photo sera publiée dans les médias, et ensuite il sera emprisonné », dit l'avocat. Le plaignant eut très peur, car l'ami qui lui avait causé ce grave dommage était un juif portant la barbe et les *peot*, et il avait l'air en tout d'un *ben Torah*. Si sa photo était publiée, il s'ensuivrait une terrible profanation du Nom de Dieu. Dans son embarras, il s'adressa à des grands de la Torah pour leur demander conseil. L'un d'eux, en Israël, lui répondit que c'était évidemment interdit, parce que cela créerait une grave profanation du Nom de Dieu, qui est le péché le plus considérable, c'est pourquoi le plaignant devait annuler sa plainte, bien qu'il s'agisse d'une somme énorme, uniquement pour ne pas provoquer cette profanation. Réfléchissons-y bien !

Par le mérite de garder sa langue...

« Il regardera le serpent d'airain et vivra » (21, 9)

Nous avons devant nous une histoire merveilleuse qui prouve mieux que mille témoins tout ce qu'il y a à gagner quand on évite le *Lachone HaRa*.

Cela s'est passé dans une famille de Tibériade, dont la maison se trouvait sur une pente, si bien que dans la cour on pouvait s'amuser à « glisser ». L'un des enfants de la famille, âgé de dix ans, jouait tranquillement dans la cour, et au cours d'une de ses glissades il heurta une grosse pierre, que le choc fit sortir de sa place. Personne ne fit attention qu'au même moment, un serpent venimeux de deux mètres était sorti du trou et avait piqué l'enfant. Plus tard, le petit frère du garçon raconta qu'il avait vu une jolie « corde » qui se promenait par terre...

L'enfant qui avait été mordu se mit à vomir et s'évanouit, et sa situation empirait d'instant en instant. La famille, qui ne savait pas qu'il s'agissait d'une morsure de serpent, n'attacha aucune signification à son état, et ce n'est qu'après une très sérieuse aggravation qu'on l'amena chez un médecin, qui diagnostiqua une morsure et l'envoya immédiatement à l'hôpital.

Au cours de la première nuit, l'enfant était sans connaissance, et les médecins exprimaient du souci pour sa santé. Mais le lendemain matin, il ouvrit les yeux et cria pour tous ceux qui étaient auprès de son lit : « Je promets que je ne dirai plus de *Lachone HaRa* », puis il referma les yeux. Immédiatement après, il se mit à aller mieux, jusqu'à ce qu'en quelques jours il recouvra totalement la santé. Les médecins exprimèrent leur étonnement de cette amélioration

A la lumière de la Haftarah

« *Yiphta'h fit un vœu et dit : si tu me livres les Ammonites, ce qui sortira des portes de ma maison... sera pour Hachem et je l'offrirai en holocauste* » (Juges 11, 30)

Yiphta'h a fait vœu que s'il sortait vainqueur de la guerre, ce qui sortirait en premier des portes de sa maison serait offert en holocauste à Hachem. Mais quand il est rentré, c'est sa fille qui est sortie la première à sa rencontre. Quand il a vu cela, il a été très malheureux, et il aurait dû aller trouver Pin'has pour qu'il le libère de son vœu, afin de ne pas perdre sa fille. Mais les Sages disent (*Yalkout Chimoni 11*) qu'il a évité d'aller trouver Pin'has pour des considérations de prestige, car il se disait : Comment moi, le chef de l'armée d'Israël, puis-je aller chez Pin'has ! Et Pin'has de son côté se disait : Comment moi, qui suis *cohen*, puis-je aller chez cet ignorant ? C'est lui qui doit venir, ce n'est pas à moi d'aller vers lui !

Entre temps, la jeune fille fut perdue et mourut. Et les deux furent punis : Yiphta'h vit ses membres tomber, partout où il allait il laissait quelque chose de lui, et il est enterré en de nombreux endroits. Et l'esprit saint fut retiré à Pin'has. Ces choses sont arrivées et il y a des milliers d'années, mais apparemment l'histoire se répète. A notre époque nous voyons aussi combien de fleuves de sang juif sont versés en Israël à cause de considérations honorifiques des dirigeants du peuple. Quiconque est nommé à la direction du public doit savoir que la paix et la sécurité des habitants d'Israël doivent toujours être en tête des priorités. Car il n'y a rien de plus précieux que le sang juif !

rapide, et affirmèrent qu'ils n'avaient jamais rencontré pareil phénomène. Tout commentaire serait superflu...

L'examen de conscience à tout instant

« *C'est pourquoi les vainqueurs diront : calculons* » (21, 27)

Rabbi Chemouël bar Na'hman a dit au nom de Rabbi Yo'hanan : « Que signifie le verset « c'est pourquoi les vainqueurs diront etc. » ? Les vainqueurs, ce sont ceux qui sont vainqueurs de leurs instincts. Calculons, faisons le calcul de notre façon de vivre, ce que nous coûte une *mitsva* comparé à ce qu'elle nous fait gagner, et ce que nous fait gagner une faute par rapport à ce qu'elle nous coûte. »

Ici, la Torah nous enseigne que tout acte de la vie quotidienne doit être étudié. Il faut peser chaque chose, se demander si cela vaut la peine de la faire ou pas. Toute faute enlève à l'homme une part dans le monde à venir, et toute *mitsva* ajoute à sa part du monde à venir. Le 'Hafets 'Haïm disait toujours : « Il est interdit d'être pire que les marchands, qui tiennent toujours leurs comptes, où ils inscrivent leur budget annuel, pour comparer les dépenses et les recettes, afin de ne pas faire faillite un jour ou l'autre. C'est exactement comme cela que le juif doit vivre, évaluer la perte causée par une *mitsva* en fonction de sa récompense, et l'avantage d'une faute en fonction de la perte qu'elle occasionne, afin de ne pas arriver dans le monde à venir avec des surprises qui nous attendent... »

Un jour, un médecin arriva chez l'un des grands décisionnaires de Bnei Brak pour lui raconter qu'un beau matin des policiers avaient débarqué chez lui pour le convoquer à des contrôles. Naturellement il avait eu peur, mais il s'aperçut que ce matin-là sa voiture lui avait été volée, et que le voleur, non content d'être malhonnête, était également malchanceux, car il avait eu un accident avec la voiture, en faisant des blessés, et de plus il avait fui les lieux de l'accident. Les policiers qui avaient été appelés avaient identifié le propriétaire de la voiture d'après son numéro d'immatriculation, et ils venaient arrêter le médecin pour s'être enfui après avoir causé un accident, ce qui est un crime particulièrement grave. Dans son épreuve, il demanda au Rav pourquoi il avait mérité un tel malheur.

Le Rav lui demanda s'il causait de la peine aux autres conducteurs sur la route. Il répondit que oui, parce que comme son travail consistait à sauver des vies, il se permettait parfois de prendre la place d'autres voitures sur la route. Le matin où sa voiture avait été volée, il était allé auparavant à un autre endroit que l'hôpital, mais avait malgré tout continué à doubler en infraction et sans justification. C'est pourquoi j'ai provoqué des bouchons, et probablement aussi j'ai fait perdre du temps à d'autres et j'ai provoqué une perte de temps d'étude de la Torah...

La chose est claire, dit le Rav, il y a un juge et il y a un jugement !

La raison des Mitsvot



La mitsva de la vache rousse

« *Ils amèneront vers toi une vache rousse parfaite* » (19, 2)

La *mitsva* de la vache rousse est l'un des secrets les plus mystérieux de la Torah, dont il est impossible de chercher la raison, il faut l'accomplir comme une loi (*'houka*), ainsi que l'écrit Rachi : « Le Satan et les nations du monde tourmentent les *bnei Israël* en leur disant : qu'est-ce que c'est que cette *mitsva*, et quelle logique a-t-elle ? » C'est pourquoi elle est exprimée en tant que *'houka*, un décret que l'on n'a pas le droit de discuter. D'ailleurs la raison de la vache rousse n'a pas été découverte, c'est une des *mitsvot* qui sont impossibles à comprendre, parce que la cendre de la vache rousse rend impurs les purs et purs les impurs. Seul Moché en a connu la véritable raison, et même le roi Chelomo, qui était le plus sage de tous les hommes et connaissait toutes les sciences, n'a pas réussi à en percer le secret. C'est le sens du verset (*Kohélet 7*) : « J'ai dit « je me montrerai sage », mais elle est loin de moi ». Il s'agit de la *mitsva* de la vache rousse. Il y existe une merveilleuse allusion à cette explication, car les mots *VéHi Re'hoka* (« elle est loin ») ont exactement la même valeur numérique que *Para Adouma* (« la vache rousse »).

Le *Séfer Ha'Hinoukh* écrit : Bien que mon cœur me pousse à donner certaines raisons de la *mitsva* qui se trouvent en allusion, à propos de cette *mitsva*-ci je me sens impuissant, et je crains d'en dire quoi que ce soit, même selon le sens immédiat, parce que nos Sages ont longuement parlé de la profondeur du secret qu'elle renferme et de la profondeur de son importance.

Mais malgré tous les secrets élevés qu'elle contient, les Sages en ont malgré tout donné une raison, et voici ce qu'écrit Rachi au nom de Rabbi Moché HaDarchan : « Cela ressemble au fils d'une servante qui a souillé le palais du roi. Le roi dit : que la mère vienne et nettoie les saletés de son fils. » Ainsi, que vienne la vache, qui est la mère du veau, pour racheter la faute du Veau d'Or. » Rabbi Yitz'hak de Warka a merveilleusement expliqué cette idée : la faute du Veau d'Or résultait d'un manque de confiance en Hachem, c'est pourquoi on a donné aux *bnei Israël* la *mitsva* de la vache rousse, qui est une *'houka* sans raison compréhensible. En l'accomplissant, ils prouvent qu'ils font totalement confiance à Hachem, et ainsi la faute du Veau d'Or se trouve rachetée.

L'un des détails de la *mitsva* est que la vache doit être « parfaite », c'est-à-dire intégralement rousse, car si elle a deux poils noirs, elle ne peut pas servir. Le *'Hidouchei HaRim* fait observer à ce propos : « On peut tirer de là une grande leçon. En ce qui concerne la perfection de la couleur de la vache rousse, deux poils suffisent à la rendre inapte, mais en ce qui concerne la perfection du juif qui a reçu la *mitsva* « soyez parfaits avec Hachem votre Dieu », même l'équivalent d'un seul poil suffit à l'annuler ! » Une autre raison pour laquelle la vache doit être rousse est que les péchés sont comparés à la couleur rouge, ainsi qu'il est dit : « Si vos péchés sont comme l'écarlate... s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine » (*Yéchaya 1*). Et la vache doit être parfaite comme Israël qui est parfait, alors que par la faute du Veau d'Or il est devenu infirme. La raison pour laquelle la vache ne peut pas servir si elle a porté le joug est une allusion au peuple d'Israël, car toute sa chute provient du fait qu'il a rejeté le joug du royaume des Cieux.

Neuf vaches ont été brûlées depuis l'époque de Moché jusqu'à la destruction du Deuxième Temple : Moché a fait la première, Ezra la deuxième, Chimon HaTsaddik en a fait deux, Yo'hanan *Cohen Gadol* en a fait deux. Eliahou a fait la septième. Hanamel l'Egyptien la huitième, et Yichmaël ben Piabi la neuvième. Le *Machia'h* fera la dixième vache rousse, qui viendra purifier tout Israël, rapidement et de nos jours, Amen.

Question d'éducation



Une petite déformation peut constituer un défaut fondamental

Au sujet des eaux de Kadech, *Hachem* a formulé ainsi la raison pour laquelle le châtiment de Moché et Aharon est qu'ils n'amèneront pas les *bnei Israël* dans le pays : « parce que vous ne m'avez pas fait confiance pour Me sanctifier ». Les *Richonim* discutent du point qui est reproché à Moché et Aharon, si c'est parce que Moché a frappé le rocher bien que *Hachem* lui ait dit à lui et Aharon : « Vous parlerez au rocher à leurs yeux », ou parce que lorsque Moché et Aharon ont rassemblé le peuple, il leur a dit : « Ecoutez, rebelles », ce qui comporte un mépris ou une colère.

D'après le principe selon lequel « Ceci et cela sont les paroles du Dieu vivant », nous comprenons que cette discussion des *Richonim* portait juste sur le point qui exprimait de la façon la plus vive ce qui était demandé à Moché et Aharon. Mais évidemment, sur le fond même, il n'y a pas de discussion sur la signification du verset : « Vous ne m'avez pas fait confiance pour Me sanctifier. »

Les Sages ont appris de là que le Saint béni soit-Il est excessivement exigeant envers ceux qui sont le plus proches de lui. C'est à propos d'« un cheveu » que le verset dit : « Vous ne m'avez pas fait confiance pour Me sanctifier ». Même un acte fin comme un cheveu, une petite particule de la taille d'un atome, contient une atteinte de base très toxique. Les Sages ont dit (*'Haguiga 9b*) que la différence entre celui qui étudie son chapitre cent et une fois par rapport à celui qui ne l'étudie que cent fois est la même qu'entre quelqu'un qui sert Dieu et quelqu'un qui ne Le sert pas. La *Guemara* explique (d'après *Rachi*) que celui qui étudie cent fois fait un acte machinal, alors que celui qui ajoute ne fût-ce qu'une seule autre fois se soumet au service de Dieu et sort de la routine.

Dans l'éducation, on rencontre beaucoup de parents et d'éducateurs qui ne tiennent pas compte d'imperfections apparemment minimes, comme le vol de petites sommes, une parole qui ne respecte pas exactement la vérité et ainsi de suite, mais même dans un acte presque imperceptible, le principe est là. Celui qui apprend qu'un petit vol « n'est pas grave » apprend que de façon générale, le vol n'est pas tellement grave. Il en va de même de toutes les choses qui entraînent un manque d'exactitude et un mépris fondamental de la parole de *Hachem*.

Echet Hayil

Toute resplendissante est une fille de roi dans son intérieur

Voici ce que dit le livre *Ma'alot HaMidot* : Les femmes doivent se conduire avec beaucoup de discrétion, ainsi qu'il est dit : « Toute resplendissante est une fille de roi dans son intérieur, elle est vêtue d'un tissu d'or ». Nos Sages ont dit dans le *Yérouchalmi* (*Chabat, Perek Bema Icha*) que la femme ne doit pas sortir parée un jour de semaine dans des lieux publics, parce qu'on la regarde, et que c'est une grande honte pour elle qu'on la regarde. Les bijoux n'ont été donnés à la femme que pour qu'elle se pare à l'intérieur de sa maison devant son mari, afin de lui plaire. C'est pourquoi elle doit rester chez elle dans ses atours et non se promener partout, pour ne mettre en danger ni elle-même ni les autres. C'est ce qui s'est passé avec Dina la fille de Ya'akov, qui parce qu'elle n'est pas restée discrètement chez elle s'est attiré un malheur. Le roi David a dit : « Ta femme est comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison », car toute la louange de la femme est qu'elle reste à l'intérieur de la maison et ne se montre pas en public.

Histoire vécue

Une loi qui n'a pas de logique !

« Ils amèneront vers toi une vache rousse parfaite » (19, 2)

Le *Midrach* rapporte (*Bemidbar Raba 19, 8*) qu'un idolâtre a demandé à Rabban Yo'hanan ben Zakai : « Cette cérémonie que vous faites avec une vache ressemble à de la sorcellerie. Vous apportez une vache et vous la brûlez, vous la réduisez en cendres, vous prenez les cendres, et l'un de vous qui est impur par contact avec un mort, on l'asperge de deux ou trois gouttes, et vous dites qu'il est purifié. Est-ce que ce n'est pas de la sorcellerie ? » Rabbi Yo'hanan ben Zakai lui répondit : Est-ce que jamais dans ta vie tu n'as été pris d'un esprit de folie ? Il répondit : Non. Rabbi Yo'hanan ben Zakai lui demanda de nouveau : As-tu vu un homme qui était animé d'un esprit de folie ? Il répondit : Oui. Rabbi Yo'hanan ben Zakai lui dit : Et qu'est-ce que vous lui faites ? Il répondit : On apporte des racines et on les fait fumer sous lui, on lance de l'eau sur l'esprit de folie et il s'enfuit. Rabbi Yo'hanan ben Ya'akov lui dit : Que tes oreilles entendent ce que dit ta bouche ! Il en va de même de l'esprit de l'impureté, ainsi qu'il est écrit (*Zekharia 13, 2*) : « Je ferai passer l'esprit d'impureté de la terre. » On l'asperge de l'eau lustrale et il s'enfuit. Une fois que le non-juif fut parti, les disciples de Rabbi Yo'hanan ben Zakai lui dirent : « Notre maître, tu as repoussé celui-là facilement, mais à nous, que répondras-tu ? » Il leur dit : « Par votre vie, ce n'est pas le mort qui rend impur ni l'eau qui purifie, mais le Saint béni soit-Il a dit : j'ai édicté une loi, j'ai décrété un décret, tu n'as pas le droit de le transgresser ! »

Tes yeux verront tes Maîtres

Rabbi Ya'akov fils de Rabbi Acher, le Ba'al HaTourim

Rabbi Ya'akov *Ba'al HaTourim* est né de Rabbeinou Acher, qui est connu sous le nom de *Roch*, en Allemagne en 5030. Il étudia avec son père, et fut rapidement connu comme un grand d'Israël. Tous les grands de la génération firent dépendre leurs remarques sur la Torah de ses paroles, et en fin de compte il fut accepté par toutes les diasporas, et une loi ou coutume qui s'appuie sur les paroles du *Ba'al HaTourim* n'est pas sujette à discussion.

A la suite de persécutions en Allemagne, il fut obligé de partir avec son père dans un autre pays, jusqu'à ce qu'en fin de compte ils s'installent en Espagne. Là, Rabbeinou Ya'akov étudia la Torah dans la pauvreté, mais même quand il n'y avait plus rien à manger, il ne voulut pas prendre de salaire de la caisse du public.

Dans sa puissante intelligence, il écrivit son célèbre ouvrage *Arba'at HaTourim* sur tous les domaines de la *halakhah*. Ses livres comprennent tous les *dinim* des Talmud de Babylone et de Jérusalem, les réponses des *Guéonim* et il s'appuie même parfois sur les paroles de son père, ou parfois les conteste. C'est sur ce grand ouvrage que furent ensuite construits les commentaires *Beit Yossef* de notre maître le *me'haber* Rabbi Yossef Caro, et *Beit 'Hadach* de Rabbi Yoël Sirkis.

Rabbeinou Ya'akov composa également un commentaire de la Torah, qui comprend de merveilleuses explications sur toutes les *parachiot*, mais dans nos *'Houmachim* seule une partie des remarques et des *guematriot* sont imprimées. Le 12 tamouz 5103, le *Ba'al HaTourim* disparut à Tolède, en Espagne. Que son mérite nous protège.